

SELECTÆ
DIVI
CÆCILII CYPRIANI
EPISCOPI CARTHAGINENSIS
EPISTOLÆ.

EPISTOLA I.

AD DONATUM.

S. Cyprien décrit à son ami Donat les heureux effets du Baptême qu'ils avaient reçu ensemble. Désordres du monde : bonheur d'une vie chrétienne.

CÆCILIVS Cyprianus Donato salutem.

Bene admones¹, Donate charissime. Nam et promisisse me memini, et reddendi tempestivum prorsus hoc tempus est, cum, indulgente vindemiâ, solutus animus in quietem solemnes ac statas² anni fatiscentis³ inducias sortitur. Locus etiam cum die convenit, et mulcendis sensibus ac fovendis ad lenes auras blandientis autumnii hortorum facies amœna⁴ consentit. Hic jucundum sermonibus diem ducere, et, studentibus fabulis⁵, in divina præcepta conscientiam pectoris

¹ Un ms. porte *verè admones*; mais *bene admones*, cité par Rufin, est la vraie leçon.

² Au lieu de *statas* des mss. portent *ratas*, d'autres *statutas*. Si l'on veut se rappeler l'expression de Cicéron *solemne ac statum sacrificium*, on ne doutera pas que notre leçon ne soit la bonne.

³ *Fatiscentis*, à peu près comme *fessi* ou *labentis*. Ce mot, donné par un seul ms., est bien préférable à la leçon vulgaire *fatigantis*. Lucrèce dit, en parlant de la vie qui s'épuise : *ævo fessa fatiscit (anima)*; ce mot se trouve aussi élégamment employé par Virgile et par Ovide.

⁴ Cicéron, au commencement du dialogue *De claris oratoribus*, décrit aussi le lieu où ses interlocuteurs discutent paisiblement en plein air les questions qui font le sujet de cet ouvrage.

⁵ *Studentibus fabulis* : des causeries ayant pour objet les divins, etc.

LETTRES CHOISIES
DE
SAINT CYPRIEN,
ÉVÊQUE DE CARTHAGE.

LETTRE I.

A DONAT ^a.

Saint Cyprien avait promis à Donat un entretien sur la religion. Sommé par Donat d'exécuter cette promesse, il s'en acquitta dans cette lettre où, sous la forme d'une conversation supposée, il exalte longuement les bienfaits de la grâce conférée par le baptême, expose les heureux changements produits par ce sacrement. Puis il décrit toutes les erreurs, les crimes et les malheurs du monde, exhorte Donat à mépriser ses faux attraits pour les biens spirituels, les seuls biens véritables, et à se livrer assidûment à la prière et aux lectures pieuses.

CÉCILIVS Cyprien à Donat, salut.

Vous avez raison, mon cher Donat, je me souviens, en effet, de vous avoir promis, et, pour m'acquitter envers vous, pas de temps plus convenable que celui-ci, où, à la faveur de la vendange, notre esprit, libre, peut profiter, pour se livrer au repos, de cette trêve solennelle et à jour fixe, que nous accorde le déclin de l'année. Le lieu même s'accorde ici avec le jour, et, pour flatter et réchauffer nos sens, à la tiède haleine d'un charmant automne se joint l'aspect enchanteur de ces jardins. Là, quel charme de passer la jour-

^a Cette lettre manque dans cinq manuscrits ; mais elle se trouve dans tous les autres. Saint Augustin, qui la cite, et qui en rapporte des fragments dans son traité de la *Doctrine chrétienne*, chap. 14, et dans un de ses sermons, la juge sévèrement, comme n'étant pas exempte d'affectation, et d'un luxe de style dont il blâme l'exagération dans un sujet chrétien. Ces reproches, il faut en convenir, ne manquent pas de fondement. Saint Cyprien était nouvellement converti au christianisme, et probablement jeune encore quand il composa cette lettre, et, à cela se joignant sa double qualité d'Africain et d'ancien rhéteur, il n'est pas étonnant que, dans un sujet tout d'imagination il se soit écarté parfois de ce goût sévère qui distingue constamment ses autres productions, qui ont en général pour objet des événements véritables et souvent de

erudire ¹. Ac, ne colloquium nostrum arbiter profanus impediât, aut clamor intemperans familiæ strepentis obtundat, petamus hanc sedem. Dant secessum vicina secreta ², ubi, dum erratici palmitum lapsus nexibus pendulis per arundines hajulas repunt ³, viteam porticum frondea tecta fecerunt ⁴. Bene hîc studia in aures damus ⁵; et, dum in arbores et in vites oblectante prospectu oculos amœnamus, animum simul et auditus instruit et pascit obtutus.

Quanquam tibi sola nunc gratia, sola cura sermonis est. Contemptis voluptariæ visionis illecebris, in me oculus tuus fixus est. Tam aure quàm mente ⁶ totus auditor es ⁷, et hoc amore quo diligis. Cæterum quale vel quantum est quod in pectus tuum veniat ex nobis? Exilis ingenii angusta mediocritas ⁸ tenues admodum fruges parit, nullis ad copiam fecundi cespitis culminibus ⁹ ingravescit. Aggrediar tamen facultate quâ valeo. Nam et materia dicendi facit mecum ¹⁰. In judiciis, in concione pro rostris, opulenta facundia volubili ambitione jactetur ¹¹. Cùm verò de Domino Deo vox est, vocis pura sinceritas non eloquentiæ viribus nititur ad fidei argumenta, sed rebus. Denique accipe non diserta, sed fortia ¹², nec ad audientiæ popularis illecebram culto sermone fucata, sed ad divinam indulgentiam prædicandam rudi ve-

¹ *Conscientiam pectoris*, comme s'il y avait seulement *conscientiam* ou *pectus*.

² Il y a ici une espèce d'hypallage; ce serait plus naturellement *Dat secessus vicinum secretum*.

³ Cicéron, dans le *De senectute*, dit aussi de la vigne : *Serpentem multiplici lapsu et erratico*.

⁴ Virgile, au livre iv des *Georgiques*, emploie aussi l'expression de *frondea tecta*.

⁵ Au lieu de *in aures*, un ms. donne *in auras*, qui s'accorderait assez bien avec le lieu de la scène.

⁶ Un ms. donne *tam ore quàm mente*, leçon forcée.

⁷ Pline, liv. 1, chap. 7, dit, en parlant de Dieu : *Totus est visus, totus auditus*.

⁸ C'est ce que saint Jérôme appelle *exilis ingenii rivulus*.

⁹ Au lieu de *culminibus*, un ms. porte *culmis*, bon aussi.

¹⁰ *Facit mecum*, est pour moi, vient à mon aide. C'est ainsi qu'Horace a dit : *Mecum facientia jura*.

¹¹ *Ambitio*, soit dans le sens de ambition, prétention, soit dans le sens de *ambitus*, circonlocution, période. Le premier vaut mieux.

¹² Ce passage est cité par saint Jérôme, qui, dans sa lettre à Népotien, dit : *Audi igitur, ut beatus Cyprianus ait, non diserta sed fortia*.

née à converser ensemble, et, dans de méditatives causeries, de former nos âmes à l'intelligence des préceptes divins ! Et de peur qu'un importun témoin ne vienne troubler notre entretien, ou que les cris bruyants des gens de la maison ne nous étourdissent, allons nous asseoir de ce côté. Ici près, nous trouverons la solitude dans ce réduit écarté où les branches errantes de la vigne s'étendent en serpentant, et laissent descendre leurs vrilles pendantes le long des roseaux qui les supportent et qu'elles enlacent. Nous sommes bien ici pour nous communiquer les pensées, fruit de nos études, et tandis que ces arbres et ces vignes, sur lesquels s'étend notre vue, réjouissent nos yeux de leur riant paysage, l'âme à la fois s'instruit aux paroles que nous entendons et se nourrit du spectacle qui s'offre à nos regards.

Je le vois toutefois, votre seul plaisir en ce moment, votre unique souci, c'est notre conversation. Dédaignant l'attrait d'une vue ravissante, vos yeux sont fixés sur moi : oreille, esprit, tout écoute chez vous, et cela avec l'affection que vous me portez. Au reste, que puis-je ou combien puis-je, dans cet entretien, fournir à votre intelligence attentive ? Mon maigre génie, dans sa médiocrité bornée, n'engendre que d'extrêmement frêles produits, et ne se charge pas, comme une terre fertile, d'abondants et riches épis. Je vais essayer pourtant, avec les faibles moyens dont je dispose ; car le sujet que nous avons à traiter vient par bonheur à mon aide. Que devant les tribunaux, que dans un discours prononcé à la tribune, une riche éloquence déroule à son gré ses ambitieuses périodes ; mais quand on parle du Seigneur notre Dieu, ce qu'il faut à une voix simple et pure pour prouver les vérités de la foi, ce ne sont pas les ressources de l'éloquence, mais simplement les faits. En un mot, écoutez quelques paroles non pas élégantes, mais solides ; non pas ornées, pour charmer un nombreux auditoire, du fard d'un style étudié, mais armées, pour célébrer la bonté divine, de l'inculte franchise de la vérité. Ecoutez des vérités qui se sentent avant qu'on ne les apprenne, que l'on n'acquiert pas péniblement au moyen de longues études, mais

cruelles réalités. — Le nom de Donat était très-commun en Afrique, de telle sorte que l'on ne connaît pas avec certitude le personnage à qui cette lettre est adressée. Peut-être ce Donat est-il un des quarante-deux évêques nommés en tête de la lettre xxvii.

ritate simplicia. Accipe quod sentitur antequam discitur, nec per moras temporum longâ agnitione colligitur, sed compendio gratiæ maturantis hauritur ¹.

Ego cum in tenebris atque in nocte cæca jacerem, cumque in salo jactantis sæculi nutabundus ac dubius vestigiis oberrantibus fluctuarem ², vitæ meæ nescius, veritatis ac lucis alienus, difficile prorsus ac durum pro illis tunc moribus ³, opinabar quod in salutem mihi divina indulgentia pollicebatur : ut quis renasci denuo posset, utque, in novam vitam lavacro aquæ salutaris animatus, quod prius fuerat exponeret ⁴, et, corporis licet manente compage, hominem animo ac mente mutaret. Qui possibilis, aiebam, est tanta conversio, ut repente ac perniciousiter exuatur quod vel genuinum situ materiæ naturalis obduruit, vel usurpatum diu senio vetustatis inolevit ? Altâ hæc et profundâ penitus radice sederunt. Quando parcimoniam discit qui epularibus cœnis et largis dapibus assuevit ? et qui pretiosâ veste conspicuus in auro atque in purpurâ fulsit, ad plebeium se ac simplicem cultum quando deponit ? Fascibus ille oblectatus et honoribus, esse privatus et inglorius non potest. Hic stipatus clientium cuneis ⁵, frequentiore comitatu officiosi agminis honestatus, pœnam putat esse cum solus est. Tenacibus semper illecebris necesse est, ut solebat, vinolentia invitet, inflet superbia, iracundia inflammet, rapacitas inquietet, crudelitas

¹ Probablement c'est ce premier paragraphe, le début surtout, qui aura motivé le jugement sévère porté par saint Augustin sur cette lettre. Nous avouons qu'à une première lecture il nous avait séduit. C'est joli, en effet, très-joli ; mais il y a trop d'art, quelque chose de trop étudié dans cette mise en scène qui rappelle le début d'une églogue de Virgile. Des chrétiens qui vont s'entretenir des vérités les plus élevées de la foi ne décrivent pas minutieusement les beautés du site champêtre qui les rassemble, comme des bergers uniquement préoccupés du spectacle de la nature matérielle. Et tout cela est d'autant plus froid, que c'est supposé, que ce n'est qu'un cadre pour l'entretien qui va suivre. Saint Augustin, pour ce qui concerne ce début, avait pleinement raison.

² Cette phrase, toute surchargée de termes pour exprimer une seule idée, est une de celles qui avaient motivé la sévérité de saint Augustin.

³ *Pro illis tunc moribus* (sous-entendu *meis*), en raison de mes mœurs d'alors.

⁴ *Exponere* ; ici, rejeter, se dépouiller de.

⁵ *Cuneus*, terme emprunté à l'art militaire, bataillon, multitude.

que, par un moyen facile et prompt, l'on puise dans les trésors de la grâce féconde.

II. ^a Quand je languissais dans les ténèbres au sein d'une nuit profonde, et que, chancelant, incertain, je portais mes pas errants et mal assurés sur le sol mouvant de ce siècle agité, ignorant de ma vie, privé de lumière et de vérité, je regardais, en raison de mes mœurs d'alors, comme difficile ou plutôt comme tout-à-fait incroyable ce que, pour mon salut, me promettait la grâce divine : que l'on pût naître une seconde fois, qu'animé de cette vie nouvelle par le bienfait d'une onde salutaire on dépouillât ce que l'on avait été jadis, et que, la structure et la masse du corps restant les mêmes, l'homme changeât de cœur et d'esprit. Comment, disais-je, est possible un changement tel, que rapidement et sur l'heure on dépouille ce qui, ou né avec nous, s'est endurci par la disposition et l'accroissement même de la nature matérielle, ou qui, longtemps pratiqué, s'est fortifié par l'habitude et le long laps du temps? Ces choses ont poussé chez nous de trop fortes et de trop profondes racines. Quand donc voit-on apprendre l'économie celui qui a été accoutumé à des repas de prince et à des mets abondants et variés? Et celui qui, étalant à tous les regards ses habits faits de riches étoffes, a brillé sous l'or et sous la pourpre, quand le voit-on s'abaisser à porter des vêtements communs et de peu de prix? Celui-ci, enchanté de ses faisceaux et de ses honneurs, ne peut se résoudre à vivre sans gloire et simple particulier. Celui-là, entouré de légions de clients, escorté, par honneur, d'une multitude officieuse, regarde comme un supplice de se trouver seul. Il est dans la nature que toujours, comme jadis, et par d'invincibles attraits, l'intempérance nous engage, que l'orgueil nous exalte, que la colère nous enflamme, que la cupidité nous agite, que la cruauté nous excite, que l'ambition nous charme, que l'amour du plaisir nous entraîne. Voilà ce que je me disais souvent intérieurement. Car, comme j'étais moi-même retenu enchaîné par les nombreuses erreurs de ma vie première, que je ne croyais jamais pouvoir secouer, par cette raison je venais en aide aux vices qui s'étaient attachés à moi, et, désespérant de m'amender, je prenais parti pour

^a État de saint Cyprien avant son baptême. Saint Augustin cite ce passage, souvent imité.

stimulet, ambitio delectet, libido præcipitet. Hæc egome sæpè mecum ¹. Nam, ut ipse quamplurimis vitæ prioris erroribus implicitus tenebar, quibus exui ² me posse non crederem, sic vitiis adhærentibus obsecundans eram, et, desperatione meliorum, malis meis veluti jam propriis ac vernaculis offavebam ³.

III. Sed postquam, undæ genitalis auxilio superioris ævi labe detersâ, in expiatum pectus serenum ac purum desuper se lumen infudit, postquam cœlitus spiritu hausto, in novum me hominem nativitas secunda reparavit, mirum in modum protinus confirmare se dubia, patere clausa, lucere tenebrosa, facultatem dare quod prius difficile videbatur, geri posse quod impossibile putabatur : ut esset ⁴ agnoscere terrenum fuisse quod prius, carnaliter natum, delictis obnoxium viveret ; Dei esse cœpisse quod jam Spiritus sanctus animaret. Scis ipse profectò, et mecum pariter recognoscis, quid detraxerit nobis quidve contulerit mors ista criminum, vita virtutum. Scis ipse, nec prædico. In proprias laudes odiosa jactatio est ⁵. Quamvis non jactatum possit esse, sed gratum ⁶, quidquid non virtuti hominis adscribitur, sed de Dei munere prædicatur ; ut jam non peccare esse cœperit fidei, quod antè peccatum est, fuerit erroris humani. Dei est, inquam, Dei est omne quod possumus. Inde vivimus, inde pollemus ⁷, inde sumpto et concepto vigore, hic adhuc positi, futurorum indicia prænoscinus. Sit tantum timor innocentia custus ⁸, ut, qui in mentes nostras, indulgentiæ cœlestis allapsu, clementer Dominus influxit, in animi oblectantis hospitio justâ

¹ Sous-entendu *aiebam*.

² *Quibus exui*, est légitime, comme l'actif *quos exuere*.

³ *Offavebam*, pour le simple *facebam*.

⁴ *Esset*, sous-entendu *possibile*. En grec *ἔστι* ou *ἔστω*, en latin *est*, il est possible, il est permis, on peut.

⁵ Quintilien, livre XI, chap. 1 : *Omnis sua vitiosa jactatio est, asferturque audientibus non fastidium modò, sed plerumquè etiam odium*. Cicéron avait dit avant lui (livre 1 des *Offices*) : *Deforme est de se ipso prædicare*.

⁶ *Gratum*, reconnaissant, dicté par la reconnaissance.

⁷ Déjà l'Apôtre avait dit : *In (Deo) vivimus et movemur et sumus*.

⁸ Tertullien, lib. II, *De cultu feminarum*, dit : *Timor fundamentum salutis est*. Tite-Live, lib. XXXIV : *Disciplina custos infirmitatis, quam optimè timor continet*.

mes malheureuses folies, que je regardais comme des qualités propres et faisant en quelque sorte partie de moi-même.

III. Mais quand une fois, l'action de cette onde régénératrice ayant emporté les souillures de ma vie première ^a, une lumière sereine et pure, venue d'en haut, pénétra dans mon âme sanctifiée; quand, après que j'eus respiré l'air du ciel, cette seconde naissance ^b eut fait de moi un homme nouveau : chez moi tout-à-coup succédèrent merveilleusement, en toutes choses, au doute la certitude, au mystère la clarté, à l'obscurité la lumière, à la difficulté apparente d'autrefois une facilité réelle, à l'impossibilité présumée une exécution aisée; de manière à faire voir clairement que ce qui jadis, né selon la chair, vivait esclave du péché, appartenait à la terre, et que ce que maintenant anime le Saint-Esprit appartient à la Divinité. Vous savez vous-même certainement et vous reconnaissez comme moi ce que nous a ôté et ce qu'a mis en nous cette mort du péché, cette vie de la vertu. Vous le savez, et je n'en fais pas pour nous un sujet d'éloges. Se louer soi-même est d'un haïssable orgueil; et cependant on peut prendre non pour un trait de vanité, mais pour un hommage de reconnaissance un éloge qui, loin d'attribuer nos vertus à la puissance de l'homme, les célèbre au contraire comme un bienfait de Dieu; ainsi, dans notre bouche, ne plus pécher sera l'œuvre immédiate de la foi, et nos péchés passés seront les effets de la faiblesse humaine. C'est à Dieu, dis-je, c'est à Dieu que nous devons tout ce que nous pouvons. C'est de lui que nous viennent la vie, la force et la puissance; c'est en lui que, puisant et nous assimilant une vigueur céleste, bien que vivant encore ici-bas, nous avons de la vie future une connaissance anticipée. Que seulement la crainte de son saint nom soit la gardienne de notre innocence, afin que le Seigneur, qui, par le bienfait de sa miséricorde divine, s'est insinué avec bonté dans nos esprits, soit, grâce à nos justes hommages, retenu par l'attrait du plaisir dans le domicile de nos âmes; craignons que la sécurité acquise n'engendre chez nous la négligence, et que notre vieil ennemi ne vienne de nouveau nous surprendre.

^a Admirables effets du baptême.

^b Le baptême est une seconde naissance; nous ne naissons pas chrétiens, comme dit Tertullien dans son Apologétique : *Fiunt, non nascuntur Christiani.*

obtemperacione teneatur, ne accepta securitas indiligentiam pariat ¹, et vetus denuo hostis obrepit.

IV. Cæterùm, si tu innocentia, si justitiæ viam teneas, si illapsa ² firmitate vestigiï tui incedas ; si, in Deum viribus totis ac toto corde suspensus, hoc sis tantùm quod esse cœpisti, tantùm tibi ad licentiam datur, quantum gratia spiritalis augetur. Non enim, qui beneficiorum terrestrium mos est, in capessendo munere cœlesti mensura nulla vel modus est. Profluens largiter spiritus nullis finibus premitur, nec coercitibus claustris intra certa metarum spatia frenatur. Manat jugiter, exuberat affluenter. Nostrum tantùm sitiit pectus et pateat. Quantum illuc fidei capacis afferimus, tantùm gratiæ inundantis haurimus. Inde jam facultas datur, castitate sobriâ, mente integrâ, voce purâ, virtute sincerâ, in medelam dolentium posse venenorum ³ virus extinguere ; animorum desipientium labes reddita sanitate purgare ; infestis jubere pacem, violentis quietem, ferocientibus lenitatem ; immundos et erraticos spiritus ⁴, qui se expugnantibus hominibus immerserint, ad confessionem minis increpantibus cogere ; ut recedant, duris verberibus urgerè ; confluctantes, ejulantes, gementes, incremento pœnæ propagantis extendere ⁵, flagris cædere, igne torrere. Res illic geritur, nec videtur ; occulta plaga, et pœna manifesta ⁶.

V. Ita, quod esse jam cœpimus, acceptus spiritus licentiâ suâ potitur ; quod necdum corpus ac membra mutavimus, adhuc carnalis aspectus sæculi nube cæcatur. Quantum hic ⁷ animi potentialis, quanta vis est, non tantùm ipsum esse subtractum perniciosis contactibus mundi, ut quis expiatus et

¹ Notre auteur, dans son livre *De lapsis*, exprime une idée analogue, quand il dit : *Traditam nobis disciplinam pax longa corruperat.*

² *Illapsa*, pour *non lapsa*.

³ Au lieu de *venenorum*, deux mss. donnent *veternorum*, mauvaise leçon.

⁴ Les démons. — Dans son livre *Sur la vanité des idoles*, saint Cyprien les appelle *spiritus insinceri et vagi*.

⁵ Allusion au supplice du chevalet.

⁶ Tertullien, Minucius Félix, Julius Firmicus, Lactance, saint Jérôme, attestent unanimement le pouvoir de la prière et des exorcismes pour chasser, en les tourmentant cruellement, les démons du corps des possédés.

⁷ *Hic* : c'est-à-dire après le baptême.